

SUR LES TRACES DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

PARCOURS
AU DOMAINE NATIONAL
DE SAINT-CLOUD



QUELQUES ÉLÉMENTS DE BIOGRAPHIE

Dernière impératrice des Français, Eugénie fut aussi la dernière résidente du château de Saint-Cloud. De sa rencontre avec l'empereur Napoléon III à la chute du Second Empire, Saint-Cloud fut, sans conteste, un des lieux qui a vu se dérouler le plus d'épisodes de la vie du couple. Ce parcours vous conduit sur les traces de l'impératrice pour découvrir également la mère et la femme que fut Eugénie.

En 1853, Napoléon III épouse Eugénie de Montijo, jeune aristocrate espagnole de 27 ans. Présentée comme un mariage d'amour, cette union contribue à rapprocher le couple impérial des classes moyennes et de la bourgeoisie. Deux ans plus tard, la naissance de leur fils, le prince impérial, vient assurer la succession de l'Empire.

Dès lors, Eugénie occupe une place croissante dans la vie politique et publique du Second Empire. Profondément attachée à ses convictions

catholiques et conservatrices, elle exerce une influence importante auprès de l'empereur dans les grandes décisions du règne.

Mais sa mauvaise réputation vint avant tout de son goût du faste, qui fit d'elle le symbole de la " fête impériale ".

1 MUSÉE HISTORIQUE

Franz-Xaver Winterhalter réalise en 1853 les portraits d'apparat du couple impérial. Si les originaux ont disparu lors de l'incendie du palais des Tuileries, de nombreuses copies ont été réalisées à l'époque pour les dignitaires du Second Empire.

Le neveu de Napoléon I^{er} est représenté en uniforme de général devant le palais des Tuileries. Il porte le grand collier de la Légion d'honneur et, sur ses épaules, le manteau de pourpre doublé d'hermine. De sa main gauche, il tient l'épée et dans sa main droite la main de justice. En dessous, deux autres emblèmes du pouvoir sont posés sur la table : la couronne fermée et le sceptre. À gauche, en retrait, on devine le dossier rond du trône de son oncle.

L'impératrice Eugénie est figurée à Saint-Cloud, devant la terrasse de l'Orangerie. Elle est coiffée d'un diadème de perles et de diamants créé par Lemonnier et porte le grand cordon de l'ordre de la reine Marie-Louise d'Espagne. Elle a été reçue le 13 mars 1853 dans cet ordre, créé spécifiquement pour les femmes de la noblesse en 1792.



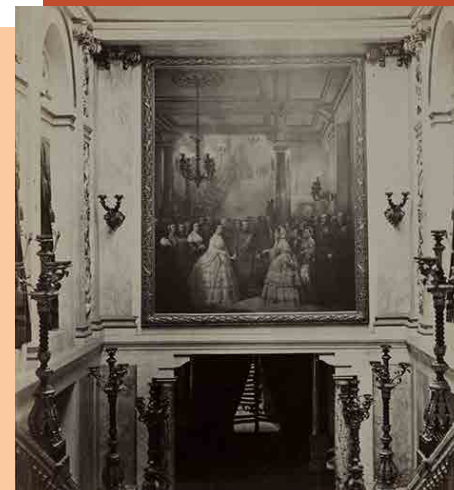
© Philippe Coudert/CMN

La maquette présente l'état du château sous le Second Empire, vers 1860. Il s'agit de la période correspondant à sa plus grande extension. Constitués d'une enfilade de pièces dans l'aile sud, les appartements de l'Impératrice donnent sur les jardins et le bassin du Fer-à-Cheval.

lors de la visite officielle en France de la reine Victoria d'Angleterre, pendant l'Exposition universelle de 1855, Eugénie supervise le réaménagement des pièces destinées à accueillir le couple royal britannique.

L'impératrice assiste également aux conseils qui se tiennent au palais et les préside durant les trois régences qu'elle assure : en 1859, pendant la campagne d'Italie ; en 1865, pendant le voyage de Napoléon III en Algérie ; et enfin en 1870, du 28 juillet au 4 septembre, pendant la guerre franco-prussienne.

Au niveau du comptoir d'accueil, des photographies du château prises sous le Second Empire montrent quelques espaces d'apparat, comme la galerie d'Apollon, l'escalier d'honneur ou l'escalier de l'Impératrice, décoré de bas-reliefs à l'époque de Marie-Antoinette.



Pierre-Ambroise Richebourg, L'escalier d'honneur surmonté du tableau de Charles Müller représentant la réception de la reine Victoria par le couple impérial, 1867-1868

© Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

© Nathalie Magrez / CMN



" Les déjeuners très simples, les dîners plus recherchés étaient servis très rapidement. La soirée était partagée en deux. Les hommes allaient fumer dans la salle de billard où l'Empereur faisait une apparition avant de se rendre dans son cabinet de travail.

On rentrait ensuite dans le salon ; l'Impératrice était généralement assise auprès d'une grande table ronde et faisait des patiences tout en causant avec l'un ou avec l'autre. Quand le Prince impérial avait été autorisé à rester jusqu'à neuf heures et demie on organisait une partie de loto. L'Empereur allait chercher de petits rouleaux de pièces de 50 centimes toutes neuves qui servaient de jetons et d'enjeu. À dix heures, on apportait une table avec des gâteaux secs et du thé que les dames du palais ou la demoiselle de service préparaient elles-mêmes ; il y avait même de la fleur d'oranger fort prisée des aides-de-camp ou chambellans ; et dans un autre coin du salon un plateau avec des sirops. L'Empereur se retirait d'ordinaire après avoir pris une tasse de thé. L'Impératrice qui aimait à causer, et causait fort bien, dirigeait alors la conversation qui se prolongeait jusqu'à onze heures."

Maurice Fleury, Le Palais de Saint-Cloud. Ses origines - Ses hôtes - Ses fastes - Ses ruines, Émile Paul éditeur, sd [1902], p 234.

2 TERRASSE DU CHÂTEAU

Le 19 juillet 1870, la déclaration de guerre est signée dans le palais de Saint-Cloud. Le dîner d'adieu se déroule dans la galerie d'Apollon, avant le départ en train de l'empereur et du Prince impérial, depuis un embarcadère de chemin de fer privé à l'intérieur du parc.

Devenue régente, l'impératrice organise notamment l'évacuation de nombreuses œuvres d'art du château vers Le Louvre afin d'y mettre à l'abri peintures, sculptures et meubles précieux. Elle part de Saint-Cloud pour Paris dans la nuit du 6 au 7 août. Après la chute de l'Empire, elle quitte Paris puis embarque pour l'Angleterre le 5 septembre.

Occupé par l'armée prussienne qui assiège la capitale, le château est détruit par un incendie en octobre 1870.

Après la démolition des ruines en 1892, des ifs ont été plantés pour rappeler le plan en U du palais disparu. Les plates-bandes ont été dessinées à l'emplacement des ailes pour donner une idée de leurs dimensions.



Charles Maindron,
Ruines de l'aile sud du palais de Saint-Cloud, 1892
© Reproduction Benjamin Gavaudo / CMN

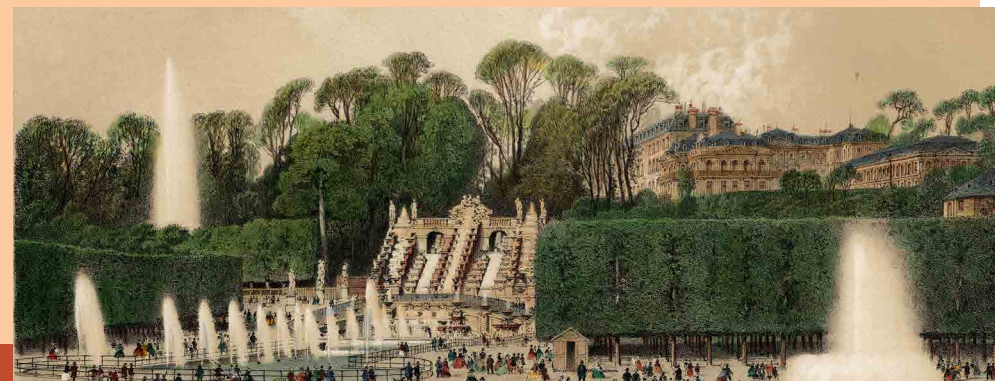
" Un jour, dans les ruines du palais de Saint-Cloud, où elle se promenait vingt ans après l'avoir quitté, peu avant qu'on le rase, à la vue d'un arbre qui avait poussé à l'emplacement d'un salon et brisé le marbre de la cheminée, elle avait eu peine à croire qu'elle avait été vraiment impératrice. "

Lucien Daudet, *Dans l'ombre de l'impératrice Eugénie*, Paris, Gallimard, 1935, p. 17

© Nathalie Magrez / CMN



3 JARDIN DE L'IMPÉRATRICE



Jean-Baptiste Chapuy(d'après), Parc de Saint-Cloud, le Grand Jet, la Grande Cascade et le Château
© DNSC / CMN

" Par une belle après-midi, sous le ciel de l'Île de France, l'empereur se promène avec mademoiselle de Montijo dans une allée bordée de gazon, parsemé de trèfle devant la terrasse du palais de Saint-Cloud. Il lui tient les tendres propos que l'on peut imaginer au moment où nous voici arrivés. La jeune fille intimidée, troublée, se baisse avec sa grâce coutumière et cueille un petit trèfle.

Dès le lendemain l'empereur envoie à mademoiselle de Montijo une lettre et une petite boîte contenant un petit trèfle en émail vert, garni de brillants, fort joli, d'un goût exquis. Premier et très discret hommage à celle qui n'est pas encore sa fiancée !

Ce trèfle de Saint-Cloud sera donné pendant la Grande Guerre, quand la souveraine nonagénaire sera seule avec elle à Farnborough Hill, à sa nièce Antonia devenue ma femme par la suite. "

Souvenirs du comte Baciocchi, dans Etienne Chilot, La dernière Souveraine, éditions Le Charmois, 2020, p 22.



© Séverine Drigeard /CMN

Pensé comme un espace de transition entre le château et les jardins bas, le bosquet comprenant le bassin des Carpes, le Grand Jet et la Grande Cascade porte le nom de jardin de l'impératrice, en référence à Eugénie. L'impératrice aurait apprécié la fraîcheur et le calme de ses salles de verdure et ses jeux d'eau, particulièrement agréables lors des journées chaudes.

Dans la seconde moitié du 18^e siècle, entre 1762 et 1783, les abords du Grand Jet sont profondément transformés. Ces modifications répondent à l'évolution du goût pour des jardins à l'apparence plus naturelle. Le mur de fontaines, les escaliers et les balustrades en pierre, qui bordaient le bassin depuis sa création au début du 17^e siècle, sont alors supprimés. Ils sont remplacés par deux rampes douces et des pentes gazonnées, donnant à cet espace une apparence plus ouverte et naturelle, toujours visible aujourd'hui.

4 BASSIN DU FER-À-CHEVAL

Lors de la visite de Victoria en 1855, Pierre-Eugène Grandsire peint une aquarelle, destinée à la réalisation d'un album, offert à la reine d'Angleterre en souvenir de son séjour à Saint-Cloud. Une gravure reproduisant l'œuvre est ensuite publiée dans *Le Monde Illustré*.

La reine d'Angleterre est représentée au bras de l'empereur, devant l'aile sud du château, dans laquelle elle était logée. Ils font le tour du bassin du Fer-à-Cheval entourés par les membres de la cour. À l'arrière plan, les rampes ajoutées de part et d'autre du bassin par Jules Hardouin-Mansart accueillent les spectateurs de la scène.

L'architecte avait également dessiné des fontaines adossées au fond de la composition pour donner plus de majesté à la composition. On ne les voit pas sur le dessin car elles ont été supprimées à la fin du 18^e ou au début du 19^e siècle. Elles ont été restituées par Alfred Leclerc, architecte du domaine, autour de 1900.



© DNSC / CMN

"Aujourd'hui dans ma chambre si bien décorée, dans ce beau palais de Saint-Cloud, au bruit des fraîches fontaines qui arrive à mon oreille, je veux écrire quelques paroles d'adieu. Je suis profondément reconnaissante pour les huit jours que j'ai passés ici. Que Dieu bénisse l'Angleterre et la France ! Qu'il protège spécialement la précieuse vie de l'Empereur !"

Journal de la reine Victoria, Saint-Cloud, le 27 août 1855.

© Nathalie Magrez / CMN



© Nathalie Magrez / CMN

5 LES TROIS BOUILLONS



Pierre-Ambroise Richebourg, Le chemin de fer du prince impérial, 1867-1868

© Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines

La pelouse des Trois Bouillons est située dans le Petit-Parc. Aussi appelé Parc réservé, c'est le bosquet privé destiné à la promenade des habitants du château.

Le Prince impérial y dispose d'une série de jeux : balançoire, jeu de tonneau, tir à l'arc, agrès... Le plus spectaculaire de ces divertissements est un chemin de fer miniature, fonctionnant grâce à un ressort. Le circuit en forme de huit est agrémenté d'une gare de voyageurs, d'un viaduc, d'aiguillages et de signaux.

"Par une belle journée de juillet, le Prince était à son gymnase et M. Monnier [son précepteur], assis à quelque distance, s'absorbait dans la lecture d'un livre, laissant son élève entièrement livré à lui-même. Le prince était au trapèze et se balançait doucement. Tout à coup, il aperçut l'Impératrice qui, dans une voiture de jardin qu'elle conduisait elle-même, traversait le jardin non loin de là.

- Maman ! maman ! lui cria-t-il, regardez comment je fais bien le trapèze ! En disant ces mots il laissa glisser ses mains le long de des cordes, et, se retenant par les pieds aux deux coins, il se balançait la tête en bas. À ce moment, ses pieds ayant lâché prise, il tomba sur le sable et resta étendu sans mouvement. (...)

L'Impératrice vit cette scène, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, elle prit une détermination. Tournant bride aussitôt, elle cingla vigoureusement d'un coup de fouet ses deux chevaux noirs, qui partirent à fond de train vers l'appartement du D^r Corvisart, au pavillon de Valois. (...) L'accident du prince n'était rien ou presque rien car il avait repris connaissance lorsque l'Impératrice revint près de lui, mais les suites en furent graves et le mirent l'année suivante aux portes du tombeau. "

Commandant Schneider, Le Second-Empire à Saint-Cloud, Victor-Havard éditeur, Paris, 1894, pp 93-97.

